ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949 N° 36

La Chasse au Chien d'arrêt dans les Deux-Sèvres

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1949

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

HENRY CHOLLET

né le 12 Janvier 1921, à Echiré (Deux-Sèvres)

JURY
- Président : M. SOREL, Professeur à la Faculté de Médecine.
- Assesseurs : M. PONS, Directeur de l'Ecole Vétérinaire.
- Assesseurs : M. BRIZARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE
IMPRIMERIE NAN-MESTRES
21, Rue d'Embarthe, 21

1949

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949 N° 36

La Chasse au Chien d'arrêt dans les Deux-Sèvres

THÈSE

POUR LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1949

devant la

Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

HENRY CHOLLET

né le 12 Janvier 1921, à Echiré (Deux-Sèvres)

JURY
- Président : M. SOREL, Professeur à la Faculté de Médecine.
- Assesseurs :
  - M. PONS, Directeur de l'Ecole Vétérinaire.
  - M. BRIZARD, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE

IMPRIMERIE NAN-MESTRES

21, Rue d'Embarthe, 21

—

1949

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

Directeurs honoraires	MM. CUILLÉ. MARTIN.
Professeur honoraire	LECLAINCHE.
Directeur	PONS.

PROFESSEURS

Chimie et Pharmacie	GODFRAIN.
Anatomie	FLORENTIN.
Physiologie	BRUNAUD.
Anatomie Pathologique. — Inspection des viandes	LOMBARD.
Parasitologie	BRIZARD.
Médecine	DARRASPEN
Chirurgie	LASSERRE.
Pathologie du Bétail	BERTHELON.
Maladies Microbiennes	SAURAT.
Zootechnie	PONS.

AGRÉGÉS

Anatomie	BENOIT.
Médecine	FLORIO.
Chirurgie	PUGET.
Zootechnie	LADRAT.

CHEFS DE TRAVAUX

Pathologie du Bétail	TOURNUT.
Maladies Microbiennes	LAUTIÉ.

COURS COMPLÉMENTAIRE

Pisciculture et maladies des Poissons	SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR SOREL

de la Faculté de Médecine de Toulouse

Pour le grand honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence du jury de notre thèse.

A NOTRE JURY DE THESE

MONSIEUR LE DIRECTEUR PONS

Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Professeur de Zootechnie

Qui a judicieusement revu notre travail. Qu'il veuille bien recevoir, ici, tous nos remerciements et l'expression de notre profonde gratitude.

MONSIEUR LE PROFESSEUR BRIZARD

Professeur de Parasitologie

Trémoignage de gratitude pour l'enseignement et les conseils qu'il nous a toujours donnés en clinique.

MONSIEUR LADRAT

Chef de travaux, agrégé de Zootechnie

En témoignage de gratitude pour l'aide bienveillante qu'il a bien voulu nous accorder dans l'élaboration de ce travail.

A TOUS NOS PROFESSEURS
DE L'ECOLE DE TOULOUSE

Hommages respectueux.

INTRODUCTION

La chasse est l'action de poursuivre, de tuer, ou de prendre du gibier. Elle fut, avant d'être un plaisir, une nécessité pour l'homme. Elle a évolué comme toutes les connaissances humaines, bénéficiant des études faites par les générations précédentes. L'homme est le plus grand destructeur de la Création, malgré les immenses progrès scientifiques réalisés, cet esprit de destruction n'a fait que se développer. Il a fait disparaître certaines espèces, d'autres sont en cours de disparition.

Grand amateur de chasse, que nous considérons comme un sport attrayant, rempli d'émotions vives et sans cesse renouvelées, nous penchons nettement vers la chasse au chien d'arrêt pour plusieurs raisons. Tout d'abord, une pièce de gibier acquise dans certaines conditions en vaut dix autres pour le chasseur qui n'est pas un boucher, pour celui qui se délecte surtout à contempler le merveilleux travail du chien, et c'est le chien d'arrêt qui nous paraît être celui qui possède toutes les qualités requises pour provoquer des émotions au maximum. En effet, si c'est un compagnon doux, obéissant, dévoué à toute épreuve, il possède de solides qualités : il a en général un odorat excellent qui lui permet d'arrêter, quelquefois d'assez loin, le gibier ; au départ de ce dernier il reste immobile ; quand le gibier est

abattu, au lieu de se l'approprier et de le dévorer, il le rapporte à son maître sans le lacérer.

Il faut le voir, en effet, à l'arrêt : la beauté de cette attitude fait ressembler le chien à une admirable statue son immobilité tient à une espèce de rigidité tétanique générale, pendant laquelle on voit, par intervalles, les muscles convulsés, frémir sous la peau, surtout à la face et aux membres ; tout le faciès du chien d'arrêt montre qu'il est en proie à une émotion excessive, déterminée par la lutte victorieuse de son sentiment du devoir contre la passion instinctive primordiale qui le pousse à sauter sur le gibier.

De plus, comme il est différemment impressionné par la présence des différents gibiers qu'il tient à l'arrêt, il traduit chacune de ses émotions par une mimique particulière, et ainsi le chasseur qui connaît parfaitement son chien, sait à l'avance quelle sorte de gibier il doit se préparer à tirer ; l'indication est d'autant plus précieuse qu'elle empêche toute surprise et facilite le tir.

Il faut le voir aussi rapporter le gibier abattu, c'est là l'une des plus grandes jouissances du chien d'arrêt, c'est l'une des plus belles récompenses de son labeur ; la tête haute, les yeux brillants, un filet de salive s'écoulant de la commissure des lèvres, il s'avance fièrement vers son maître, s'arrête devant lui et, le fixant dans les yeux, réclame quelques mots gentils ou quelques tapes amicales.

Le sujet de nôtre thèse semble, à première vue, dépasser la compétence d'un Vétérinaire. Une telle étude pourrait paraître plus à sa place dans un ouvrage cyné-

gétique que dans la littérature vétérinaire et pourtant, nous ne pensons pas sortir de notre rôle en passant en revue les différents chiens d'arrêt employés dans notre région, en signalant leurs qualités et leurs défauts, pour permettre à chacun de ceux que la chasse passionne, de faire son choix selon ses aptitudes et ses goûts.

Le Vétérinaire doit être capable de soigner, de guérir le chien, mais de plus, en tant que zootechnicien, il doit également posséder de solides connaissances sur toutes les races, afin de pouvoir, le cas échéant, conseiller ses clients qui sont souvent chasseurs, lors de l'achat et du choix d'un chien qui sera en même temps un compagnon agréable et un auxiliaire précieux.

Le plan que nous allons suivre est le suivant :

— Première partie : *Le terrain.*

— Deuxième partie : *Le gibier.*

— Troisième partie : *Les chiens.*

— Quatrième partie : *La chasse.*

PREMIERE PARTIE

LE TERRAIN

Le département des Deux-Sèvres est limité par les départements suivants : au Nord, le Maine-et-Loire ; à l'Est, la Vienne ; au Sud, la Charente et la Charente-Maritime ; à l'Ouest, la Vendée sépare notre département de l'Océan Atlantique. Son nom actuel est dû aux deux principales rivières qui le traversent.

Le territoire des Deux-Sèvres présente une grande variété de sols. Toute sa partie nord-ouest est formée par un promontoire de roches anciennes (schistes et granits), s'avançant en pointe jusqu'à Ménigoute. C'est ce promontoire qui forme la Gâtine. Ce promontoire est enveloppé de roches sédimentaires plus récentes où domine le calcaire, çà et là recouvert de sables. Enfin des alluvions modernes, marines, lacustres et fluviales se trouvent dans la dépression qu'occupe la vallée inférieure de la Sèvre Niortaise et de ses affluents ainsi que le long des vallées de l'Argenton, du Thouet et de la Dive du Nord, au Nord-Est du département.

Le relief du département ne présente que des formes atténuées, dessinées en creux plutôt qu'en saillie. Les parties les plus élevées sont constituées par des aligne-

ments granitiques, morcelés, qui atteignent leur point culminant à la Colline de l'Absie et au Terrier de St-Martin-du-Fouillaix (point culminant du département, 272 mètres). Cette région est celle de la Gâtine, des arrondissements de Bressuire et de Parthenay. L'altitude de la Gâtine s'abaisse graduellement vers le Nord-Est (vallée du Thouet) et vers le Sud (bassin de la Sèvre Niortaise).

Les terrains calcaires forment des plaines de 100 mètres d'altitude en moyenne, interrompues seulement par les échancrures des vallées, moins nombreuses qu'en Gâtine. C'est le relief des plaines de Thouars et de Niort. Cependant, quelques ondulations, recouvertes de dépôts sableux, parcourent ces plaines, toujours dans la direction Nord-Ouest - Sud-Est. La plus haute est constituée par la colline de Montalembert (190 m.) au Sud-Est du département : elle se prolonge par les hauteurs avoisinant Melle et la forêt de l'Hermitain ; au-delà de la coupure de la Sèvre Niortaise, cet alignement se raccorderait à celui de Mazières. De même, plus au Nord, la colline de Vasles est dans l'alignement du Terrier-du-Fouillaix. Quelques buttes crayeuses isolées se dressent dans le Thouarsais : butte de Tourtenay (116 m.).

Les alluvions marines constituent les parties les plus basses du département, ce sont celles qui forment le Marais, s'étendant d'Est en Ouest, traversées par la Sèvre Niortaise à partir de Coulon. Le niveau moyen de cette région ne dépasse pas 10 mètres, et certains points sont seulement à 3 mètres d'altitude. Le Marais des Deux-Sèvres se prolonge vers l'Ouest sur une longueur de 30 kilomètres jusqu'à la mer.

Ces trois zones de relief, nettement différenciées aussi bien par leurs altitudes que par leurs formes, ne présentent cependant pas de contrastes heurtés ; elles se raccordent l'une à l'autre par des transitions qui n'ont rien de brusque.

Le climat des Deux-Sèvres, humide, doux et modéré, participe à la fois des conditions du climat breton et du climat aquitain. Les différences d'altitude et d'exposition déterminent les variétés locales de climat ; celui du bombement granitique est plus rude et moins modéré que celui des plaines enveloppantes. Les vents dominants, venus de l'Océan, soufflent de l'Ouest et du Sud-Ouest. Ils contribuent à atténuer les écarts saisonniers de température. L'humidité se dépose en pluies fréquentes, abondantes surtout sur les versants de la Gâtine.

Toutes les rivières du département des Deux-Sèvres prennent leur source sur son territoire. Le principal centre de dispersion des eaux est la région des collines de l'Absie à Secondigny et Mazières, dans le Massif de la Gâtine.

Les cours d'eau ont un régime différent suivant les régions. Dans les pays granitiques et argileux (Gâtine et Marais), l'eau est plus abondante et ruisselle à la surface. En Gâtine, les sources sont très nombreuses, et partout peu fournies, elles prennent souvent naissance dans des prairies marécageuses. Des étangs sont disséminés sur ce sol imperméable, dans les creux ou sur les plateaux où l'écoulement et difficile (étangs des Châteliers, de Bois Pouvreau, etc...).

Dans le Marais, l'eau des innombrables rigoles et canaux a tendance à se répandre sur le sol argileux et absolument plat : « les marais mouillés » sont inondés à chaque crue. Dans les pays calcaires, l'eau est plus rare. Les sources sont peu nombreuses, seules jaillissent à la surface celles qui sont abondantes, les dives et fontaines aux eaux claires.

Les rivières du versant oriental et septentrional vont vers la Loire : ce sont les petits affluents du Clain, le Thouet (qui arrose Parthenay et Thouars) et la Sèvre Nantaise. Celles du versant méridional forment le réseau de la Sèvre Niortaise (rivière de Saint-Maixent et de Niort) qui reçoit à droite le Chambon, l'Egray et la Vendée ; à gauche le Lambon, la Guirande, le Mignon. Du versant méridional également partent des rivières qui vont alimenter la Charente, c'est le cas de la Boutonne (qui arrose Brioux et Chize) et reçoit la Béranne (qui passe à Melle) et la Belle (qui passe à Celles).

La variété du climat et du sol du département explique la variété de ses aptitudes agricoles. L'influence océanique se traduit par la présence des prés et des herbages qui couvrent 80.000 hectares du département. Les influences méridionales font pénétrer au Sud du département et dans les parties mieux exposées du Nord (Thouarsais), certaines espèces qu'on trouve surtout dans le bassin aquitain : ce sont le maïs, la vigne, qui veut des été ensoleillés et les automnes lumineux, et qui, pour cela, est exclue de la Gâtine. Le blé, dans notre département, préfère la plaine de Niort et le Thouarsais à la Gâtine, aux journées brumeuses et grises. Les Deux-Sèvres étant une région d'élevage, on y cultive en plaine

des betteraves et des topinambours, en Gâtine des choux fourragers qui nécessitent pour le chasseur le port d'une « culotte à chou » imperméable.

C'est la nature du sol qui détermine la prédominance de certaines formes végétales et ce qu'on peut appeler le paysage végétal d'une région. De ce point de vue, le département des Deux-Sèvres offre deux aspects bien tranchés, suivant que dominent dans les roches la silice ou le calcaire. L'aspect caractéristique des pays où la silice domine (Gâtine et traînées de sable argileux) est le Bocage : c'est une formation végétale intermédiaire entre la forêt et la prairie, et caractérisée par la présence d'arbres non pas groupés en masses compactes, mais disséminés parmi les haies vives, les buissons en formant d emaigres bouquets ; vu d'un talus un peu élevé, le pays bocager ressemble ainsi à une immense forêt ; mais si l'on peut embrasser son étendue de plus haut, on aperçoit alors le damier des prés et des champs entourés d'arbres, champs et prés où l'on pénètre par une seule barrière ou échalas, ce qui rend la chasse, dans cette région, assez pénible.

La forêt ne s'est plus conservée que par lambeaux, couvrant dans les Deux-Sèvres, 40.000 hectares, constitués surtout par les bois épars en Gâtine ; forêt de Chantemerle, de l'Absie, de Secondigny, de la Saisine, de l'Hermitain. En outre, deux forêts, d'étendue plus considérable, se trouvent à la limite du département : celle de Chize (48.000 hectares), et celle d'Aulnay (2.000 hectares). L'aspect découvert des régions où domine le calcaire contraste avec les pays boisés avoisinants. Sur ces

sols secs, les arbres et les pâturages naturels peuvent difficilement se développer : on ne les trouve guère qu'au fond des vallées. La vigne se plaît sur les pentes calcaires bien exposées du Thouarsais et de la plaine de Niort. Mais ces terres chaudes, meubles, faciles à travailler, sont essentiellement des terres à céréales.

On voit, par cette étude rapide des terrains très divers qu'offre notre département au point de vue cynégétique, que l'on peut y pratiquer aussi bien la chasse en plaine que la chasse au bois ou au marais.

DEUXIEME PARTIE

LE GIBIER

Dans les Deux-Sèvres nous rencontrons toute la gamme du gibier tant à plume qu'à poil. Comme gibier à plume, nous trouvons en premier lieu le faisan, les perdrix (grises et rouges) puis les oiseaux de passage tels que la bécasse, la caille et la canepetière ou petite outarde. Le gibier à poil est représenté par le lièvre et le lapin.

Pour réussir à la chasse, il faut non seulement être un bon tireur, mais encore connaître les mœurs, les habitudes et les remises du gibier. Nous intéressant tout particulièrement au chien d'arrêt, nous commencerons notre étude par le gibier à plume.

LE GIBIER A PLUMES

Le Faisan

(*Phasianus C. colchicus*)

Il est l'apanage des chasses gardées et de certains coins où la nature le protège efficacement des chasseurs et des braconniers. La fermeture de la chasse pendant

l'occupation allemande a été la principale cause de sa réapparition en chasse banale.

Il y a six espèces de faisans, une seule nous intéressera, celle qui constitue la souche de nos faisans de chasse : le faisan de Colchide.

Sa tête et son cou sont couverts de plumes vert foncé à reflets violets bleu foncé. La base du cou, le poitrail et le ventre sont à reflets cuivrés, carmin violacés, dorés rayés, violet foncé. Les ailes sont roux beige. Les sus-caudales sont roux mêlé de verdâtre. Sur la tête, deux petites touffes de plume en forme d'épis. Queue barrée de raies noires.

La femelle est plus petite, à plumage terne varié, terre de Sienne, à stries très foncées.

Cet oiseau vit en compagnies. Le faisan est un « piéteur » effréné, excessivement rapide. Comme le perdreau, il se poudre aux heures chaudes de la journée, soit dans la poussière des terres sèches, soit dans les cendres des places à charbon.

Une fois fixé sur un terrain à sa convenance, il ne s'en écarte guère que par accident et est très régulier dans ses heures de gagnage et dans ses coulées. S'il est trop chassé, il peut arriver qu'il se branche après une longue fuite à patte. Le départ et l'atterrissage sont très lourds ; le départ du coq est des plus bruyants, souvent accompagné de cris gutturaux ; celui de la poule est un peu plus discret. En général, tous deux, dès le départ, montent en chandelle, puis à 12 ou 15 mètres, filent droit devant eux. Les lieux de prédilection varient,

comme pour tout le gibier, avec les saisons et les ressources de la région. Le matin, pendant une heure ou deux après le lever du soleil, il se trouve dans les gagnages (luzerne, céréales, etc...) puis ensuite se coule au bois. On le trouve dans les parties claires s'il pleut, dans les parties fourrées s'il fait froid (ronciers, fougères). Quand la pluie est persistante, le faisan reste en bordure extérieure des bois. Il lui arrive de rester en plaine quand le brouillard se lève tard. Par très fortes chaleurs, il se trouve dans les jeunes coupes ,au bord des rivières, dans les prés à hautes herbes.

Les couverts qu'il affectionne sont : en plaine, les luzernes, les topinambours ; au bois, les jeunes coupes et les taillis épais.

La chasse du chien d'arrêt n'a rien de particulier à signaler si ce n'est la connaissance indispensable des remises au cours de la journée pour pouvoir le faire lever. Le faisan piète souvent et très vite devant le chasseur, occasionnant de nombreux arrêts du chien.

Les Perdrix

On rencontre dans notre département des perdrix rouges et des perdrix grises. La Perdrix rouge (alectoris rafa) est un oiseau splendide. Elle est revêtue des plus brillantes couleurs, ce en quoi elle diffère de la grise, ainsi que par sa taille plus forte. Elle est caractérisée par un bec bombé à narines découvertes, des tarses robustes portant souvent, chez le mâle, un ergot mousse ou un tubercule corné, le pouce est court, l'aile obtuse ne dépassant pas la moitié de la queue, les suscaudales cou-

vrent à peu près les rectrices médianes, le plumage est abondant et serré, de couleur gris-rougeâtre ou ardoisé sur le dos, tandis que le devant du cou, la poitrine et les flancs sont vivement colorés.

Elle vit en compagnie comme la perdrix grise. Cependant ces compagnies sont peut-être moins nombreuses ,elles ne se lèvent pas en bloc, comme les grises : il faut se méfier des retardataires. En outre, la rouge est plus méfiante, plus sauvage que la grise et piète beaucoup plus.

Les perdrix rouges ont une préférence marquée pour les endroits accidentés, arides et sauvages. Elles fuient l'homme et les bruits. Elles aiment à se cacher dans les ronciers, courir dans les maïs, dans les vignes ; il arrive même de les rencontrer sous bois.

La Perdrix grise (perdrix cinerea) est l'oiseau classique de la belle, de la véritable chasse au chien d'arrêt. Eh bien ! cette perdrix universellement connue n'est pas une perdrix... Pour les naturalistes, c'est la Starne (starna cinerea).

Les différences sont de peu d'importance pour le chasseur qui a déjà remarqué lui-même les différences de plumag.e On peut constater aussi que les tarses, aussi bien chez les mâles que chez les femelles, sont toujours dépourvus de tubercules, ce simili ergot que possèdent tous les coqs de perdrix rouge. La conformation des ailes aussi est différente .

La perdrix grise mâle a le front ,la face et la gorge roux clair, marqué de tâches jaunâtres, le manteau cen-

dré, varié de zig-zags noirâtres et de traits roux-marron ; le cou, la poitrine et les flancs cendrés garnis de zig-zags noirs ; ces derniers marqués de larges bandes transversales d'un beau roux avec un trait blanc sur la tige des plumes. Sur le milieu de la poitrine est une large tâche en forme de fer à cheval, marron foncé encadrée de blanchâtre.

La femelle a moins de roux à la gorge, elle n'a pas de fer à cheval, ses couleurs sont plus ternes.

Pour la chasse à la perdrix grise, le temps doit être pris en considération. Par un ciel pur et beau, c'est en plein champ qu'on la trouve sûrement, et elle se laisse beaucoup plus facilement approcher. Par un temps frais, sombre et humide, elle trottine sans cesse, toujours en éveil. Par une pluie assez forte, elle s'abrite dans les buissons. Par temps orageux et de vent violent, elle cherche à se protéger de la bourrasque prochaine dans les bas-fonds. Pendant les trois ou quatre jours qui commencent ou finissent la lunaison, elle est difficile à aborder, si le temps est pluvieux.

Le perdreau s'attache au canton qui l'a vu naître ; on le trouve : au matin, de bonne heure dans les chaumes et les labours, car il craint la rosée ; de 10 à 16 heures dans les remises (graines, céréales, luzernes, vignes, betteraves, pommes de terre, choux, maïs, topinambours) ; après 16 heures, s'il ne fait pas trop chaud, il est de retour aux chaumes. S'il est traqué, il se réfugie au bois. Par temps de pluie, il se trouve dans les terrains rocailleux, secs, vignes, topinambours peu fournis, il a un vol lourd et tient bien à l'arrêt.

Le perdreau court énormément à terre (piète), surtout s'il est démonté, ce qui rend la capture peu aisée. Le perdreau rouge piète encore plus que le gris. Il tient mieux l'arrêt. Il ne s'envole pas en compagnie. Il a un vol plus bruyant.

Lorsqu'on chasse au chien d'arrêt, la réussite dépend de la connaissance des habitudes de ce gibier et de l'art de fouiller le terrain à bon vent avec un chien ayant du nez et bien en mains. La quête devra se faire continuellement en zig-zags et sans s'occuper des chasseurs qui ont pu vous précéder. Quand une compagnie a été levée, il faut lui donner le temps de se remettre avant d'aller la relever et n'exécuter cette opération qu'à bon vent.

En France, la perdrix constitue le type de l'oiseau-gibier. C'est l'oiseau des field trials, c'est le gibier à préférer pour le dressage des chiens d'arrêt.

La Caille

(*Coturnix-Coturnix*)

La caille est un oiseau de passage. Elle nous arrive en Mars, venant d'Afrique, elle repart en Septembre-Octobre.

Le mâle est plus gros que la femelle. Il a la tête brun-roux striée de noir par trois bandes longitudinales, une médiane et deux latérales, partant des sourcils. Le dos est brun-roux clair, taché de noir sur le cou, les épaules et le croupion. Les ailes sont brun-grisâtre, rayées de roux et de brun à rémiges barrées de roux. La gorge est roux-brun, entourée de deux colliers noirs

séparés par une bande blanche. Le ventre est roux-clair presque blanc. La poitrine et les flancs sont roux.

La femelle a la gorge blanchâtre, la poitrine claire tachetée de brun et le dos plus foncé.

Les remises de la caille sont : les luzernes, les trèfles, les maïs, les topinambours. Comme le perdreau, il se trouve dans ces remises selon l'heure et l'état atmosphérique de la journée.

Surprise par un chien, la caille se laisse arrêter et tient bien l'arrêt. Poursuivie, elle piète longtemps devant le chien, croisant sans cesse ses voies. Son vol est en général de courte distance, lourd et bas. En général, après un vol, en allant de suite mettre le chien où on l'a vue se poser, on la relève rapidement.

La caille se chasse uniquement au chien d'arrêt. Surprise au couvert, elle se laisse franchement arrêter, mais très souvent, elle « coule » et se met à piéter avec acharnement. Le chien multiplie alors ses arrêts. Nous ne sommes pas d'avis à mettre un jeune chien sur la caille, car s'il est un peu ardent, il finira par bourrer devant ce gibier qui fuit toujours et c'est là une mauvaise habitude à lui donner. Il est très rare qu'une caille soit seule dans un champ, il faut donc battre et rebattre le champ où votre chien aura fait lever une caille.

La Bécasse
(*Scolopax r. rusticola*)

De tous les oiseaux de passage, c'est la bécasse la plus recherchée et celle dont la chasse est la plus captivante.

Il y a deux passages : le premier a lieu vers la fin d'octobre - début de novembre ; le deuxième, celui du retour, a lieu fin février - début de mars. Le passage d'automne se fait par vent Nord-est, Est et Nord. C'est le passage le plus important. Les bécasses nous arrivent par petits paquets, par les nuits où le temps se brouille, où le vent mollit. Une saute de bise ou de nuages rafraîchis chassés de l'Est, et voici les voyageuses dans nos parages. Pas pour longtemps, car la bécasse est fort électique : son grand bec fouillant le terreau pour happer les lombrics ne peut s'accommoder de tous les sols, il lui faut des terrains humides. Le passage de printemps se place entre le 20 février et le 20 mars, par vents des régions Sud et Sud-Ouest.

La bécasse est un « échassier à pattes courtes », son bec de 7 à 8 cm., gris foncé à la base, est droit, dilaté, flexible et mobile à l'extrémité de la mandibule supérieure, lui permettant de palper et de saisir. Il est deux fois plus long que la tête. Les yeux sont très grands et bruns. Ils sont placés haut et en arrière. La queue est courte et arrondie, possédant douze rectrices. Les doigts n'offrent aucune palmature. Les ongles sont noirs. La tête et la nuque sont gris fauve cendré, rayé de quatre bandes larges sépia. La gorge est blanche avec des macules latérales. Les yeux sont bordés au-dessus d'une bande d'un jaune roux clair, les joues sont jaune roux rayées de noir. Les petites plumes des ailes sont cendrées, rousses rayées de noir. Les grandes rémiges sont sépia barrées de roux avec des tâches triangulaires.

Le plumage donne peu d'indications pour la différen-

ce des sexes, cependant chez les mâles, la face ventrale est de couleur peu tranchée gris sale ; chez les femelles le jaune ou le blanc domine nettement.

Le vol de la bécasse est des plus variés. Son envergure, son long bec formant balancier lui permettent des acrobaties aériennes. Si le départ est plus souvent lourd, mais précipité et annoncé bruyamment par trois fla, fla, fla, chers aux bécassiers, il lui arrive cependant de démarrer sans grand bruit. La forme classique du départ est une montée en chandelles qui l'amène à la hauteur des cîmes des arbres, puis un vol horizontal rasant ces cîmes tout en interposant entre elle et le tireur tous les obstacles qu'elle peut estimer utile à son salut : troncs d'arbre, buissons, etc... Le vol est de cent à deux cents mètres environ, souvent terminé par un crochet et un atterrissage en piqué dans un trou de verdure. Les vols sont courts en automne, plus longs au printemps. Par temps froid, son vol est bruyant et rapide ; par temps doux et humide, il est silencieux.

Toujours guidés par les préférences de la bécasse pour les bois qui lui procurent à la fois vivre et abri, nous choisirons, selon le degré d'humidité du sol, la température, le vent et le soleil, nos cantons favoris. Tant mieux si nous possédons quelques-uns de ces bois morcelés où des carrés de hauts taillis alternent avec des lisières ensoleillées, avec des ronciers et des places bourbeuses. De pareils terrains sont inestimables, ils offrent à la bécasse : les gaulis élancés où filtre la lumière l'hébergeront après les pluies ; les ronces, les épines la préserveront du vent âpre et du froid ; les saignées où

l'eau ruisselle l'attireront aussi bien lors des gelées qu'en période de sécheresse.

Elle recherche les terrains riches en humus (terrain d'élection des vers) et délaisse les terres sablonneuses, calcaires ou marneuses. Plus l'année aura été humide, plus on aura de chances de trouver des bécasses en passage. Elle préfère le terrain vallonné au terrain plan ; le premier lui permettant facilement des vols plongés qu'elle affectionne tant.

Pour cette chasse, le chien sera avantageusement muni d'un grelot qui permettra de le situer. Le chien doit être bien en mains. La bécasse est très riche en ruses pour échapper au chien : elle piète en crochetant sans cesse et très vite, elle se rase, laissant passer le chien, exécute ses sauts de crapaud qui font croire au chien que l'oiseau s'est envolé, elle s'envole sans bruit, loin devant le chasseur... Le meilleur temps pour cette chasse est un temps doux. La chasse est très dure, passionnante, demandant un équipement à l'épreuve des fourrés. C'est la chasse des vrais chasseurs.

La Canepetière

(*Otis tetrax*)

La canepetière est la petite outarde. C'est un oiseau de passage.

Elle a la taille d'un faisan. Son bec est noir gris bleuté. Les pattes sont gris jaunâtre .La queue comprend dix-huit rectrices dont les latérales sont rayées de deux ou trois bandes noires sur fond blanc ; les médianes sont

blanches ou rousses rayées de trois ou quatre bandes transversales noir-brun.

Chez le mâle, le dos est roux jaunâtre rayé de noir. La tête est rousse à calotte noire. Le ventre est blanc ainsi que les sous-caudales tâchées de noir. La gorge et les côtés du cou sont gris bleu bordé de blanc. A signaler la présence d'une collerette noire. Le haut de la poitrine est à large double-collier blanc et large bande noire formant plastron.

La femelle est plus petite que le mâle. Le dos est roux jaunâtre strié noir. Les ailes sont à bords barrés de noir. Le haut de la poitrine, le cou et la tête sont roux clair, le ventre est blanc barré de noir. Elle n'a pas de double collier.

La vue et l'ouïe sont excellents et servent bien l'instinct craintif et méfiant de ces oiseaux.

La canepetière nous arrive en mai pour repartir en octobre. C'est un oiseau de grandes plaines. Elle revient régulièrement chaque année aux régions adoptées les années précédentes. On la trouve dans les céréales, orge et avoine et surtout les prés artificiels, trèfle, luzerne, sainfouin.

La canepetière est une piéteuse de premier ordre. Elle vit en bandes, rarement seule. Il ne faut pas aller les chercher où on les a vues se poser, car elles ont piété, et sont déjà loin. Par contre, quand elles s'envolent, il faut aller au point de départ, on peut trouver une ou deux retardataires qui n'ont pas suivi la compagnie.

Par temps très chaud, elles sont paresseuses à s'en-

voler et tiennent mieux l'arrêt dans les trèfles, luzernes et pommes de terre. Réunies en bandes, les canepetières sont très difficiles à approcher.

La canepetière a le vol du canard sauvage, mais ses ailes paraissent plus cintrées, et elles produisent en fouettant l'air, quand l'oiseau passe en bandes, un bruit sibilant très caractéristique.

Les Canards

Les canards, dans notre département, sont surtout des oiseaux de passage, arrivant avec les premiers froids. Dans le marais, en Gâtine, il y en a en toutes saisons. On les trouve partout où il y a de l'eau : marais, étangs, rivières et ruisseaux.

Sous cette appellation de canards, on peut comprendre de nombreuses espèces qui sont le plus souvent groupées sous le nom unique de canards sauvages par le chasseur ordinaire, bien que présentant des caractères très distincts de taille, de forme et de coloris. On rencontre le plus fréquemment dans les Deux-Sèvres les espèces suivantes : le col-vert, le pilet et la sarcelle d'hiver.

Le plumage des femelles est beaucoup moins bariolé, et bien moins vif que celui des mâles. C'est le plumage des mâles que nous décrirons. On appelle miroir, les barbules externes des rémiges secondaires de couleurs vives.

Le Col-vert (Anas platyr. platyrnchos) est dit « mulard », la femelle « bourre » ou « énette », les jeunes, « halbrans ».

Il a 90 cm. environ d'envergure, le mâle peut atteindre 1 kg. 250. Les pattes et les pieds sont jaune orangé à ongles noirs. Le bec est jaune-vert. Les ailes sont brun cendré avec miroir violet bordé de noir et de blanc. Le dessous et les côtés du corps sont d'un beau gris argenté formé d'une multitude de fines hachures noires sur fond blanc légèrement teinté de jaune. Le dos proprement dit est d'un marron un peu cendré avec chaque plume légèrement bordée de roux. La tête et le cou sont d'un vert brillant. Le jabot et le haut de la poitrine sont d'un beau roux marron séparé du vert métallique du cou par un collier blanc.

Les passages ont lieu en octobre, novembre, décembre et en février, mars. Ces passages sont réglés par le froid. Le vol a lieu en bandes, en V, c'est un vol rapide et sifflant.

Le Pilet (Dafila acuta). A l'exception de la tête qui est marron avec de beaux reflets verts et pourpres, des sous-caudales noires et du miroir de l'aile d'un vert également pourpré à reflets métalliques, le reste du corps est partagé en deux nuances distinctes, les parties inférieures, l'abdomen, la poitrine, le dessous du cou d'un blanc pur, et les supérieures d'un gris argenté formé de fines hachures en zig-zags avec de belles plumes, soyeuses noires, liserées de jaune. La queue cendrée est terminée en pointe par deux belles plumes noires effilées la dépassant de plusieurs pouces. Le bec est d'un joli bleu cendré avec une bande noire au milieu. Les pieds sont d'un cendré bleuâtre.

Les passages abondants ont lieu en mars et novem-

bre par grands froids. A l'encontre des cols-verts qui nichent en France, il niche à l'étranger.

La Sarcele d'hiver (Querquedula Crecca) est de petite taille. La tête au lieu d'être complètement verte comme chez le colvert, ne l'est qu'en partie ; deux belles et larges taches de cette couleur, liserées de jaune sur un fond roux, entourent les yeux, couvrent les joues et les côtés du cou. Le corps, semblable à celui du canard, produit de hachures blanches et noires en zig-zags, mais plus grosses, est orné en outre sur les épaules et le dos de deux larges et jolis galons dorés. Les couvertures inférieures de la queue sont également d'un noir velouté, mais ce noir, au lieu d'être uni est coupé de tranches jaune d'or. L'aile porte aussi un brillant miroir vert plus grand que celui du canard et du plus vif éclat. Seule la poitrine diffère, elle est blanche, grivelée de points noirs.

D'une envergure de 60 cm., le mâle pèse 300 à 450 grammes, la femelle 220 à 250 gr. Les passages ont lieu en bandes, sans ordre, par la gelée et par paires en février.

Les canards ont des habitudes particulières. Par temps de gel persistant, les canards s'approchent des sources. Quand ils sont cantonnés en rivière, ils se tiennent sur la rive abritée du vent par vent moyen, en pleine eau si le vent est violent.

En étang, selon la tranquillité et la surface de l'étang, ils se tiennent en plein milieu ou cachés dans les joncs. De jour, les canards mangent peu, une demi-heure avant la nuit ils se rendent aux gagnages, parfois

dans les terres (avoines et blés en herbe), parfois sur les gués. A l'époque des passages ,ils choisissent cette heure pour se mettre en route.

Les canards ont l'ouïe et l'odorat très développés. Dérangés, ils s'envolent généralement contre le vent, souvent quelques retardataires restent sur la place d'où le volier est parti.

Au chien d'arrêt, on pratique en rives fourrées de roseaux et de joncs par gros temps et pluie de préférence, les canards tenant mieux. On opère à l'aube. Pour les rivières dépourvues de roseaux ou de joncs, mais avec couvert de bordure suffisant, on longe la rive, à l'approche, le chien sur les talons. On aura toujours intérêt à le faire vent dans le nez et à opérer dès l'aube.

LE GIBIER A POIL

Le Lièvre
(*Lepus timidus*)

« En France, a dit un très vieil auteur, le lièvre est partout et nulle part. » Il entendait par là que, dans notre beau pays, il n'y a pas un coin qui ne puisse abriter un lièvre, mais à la vérité on n'en rencontre beaucoup nulle part.

Deux longues pattes arrière, plus fortes que les pattes avant, une tête petite aux oreilles longues et droites, des yeux assez proéminents et placés sur le côté de la tête, tel est l'animal archi-connu de tous et répandu à peu près dans toute la France. On appelle le mâle barquin, la femelle hase et les petits levraults jusquà un an.

C'est dans son gîte que se tient le lièvre, tout le jour ; le gîte est tantôt dans un guéret, tantôt dans un chaume, tantôt ailleurs ; mais où qu'il soit, l'animal est parfaitement dissimulé et à l'abri du vent et du froid. D'ailleurs un gîte est vite établi : c'est une légère dépression du sol de la longueur et de la largeur de son corps que le lièvre a tôt fait d'établir sur la terre meuble. La nuit, il pâture et se promène. L'établissement du gîte diffère selon la saison, le climat, le temps, le pays ; et, ceci doit nous guider dans nos recherches. On trouve généralement le lièvre dans les couverts, luzerne, trèfle, etc..., en août et même en septembre ; en octobre, cherchez-le au bas des talus et surtout dans les guérets à grosses mottes ; en hiver, il se rapproche des habitations. Mais ce sont là des indications générales, car le lièvre se rencontre partout et peut partir sous vos pieds au moment où vous vous y attendez le moins. C'est pourquoi, dès qu'on a un fusil en main, il faut toujours être sur le qui-vive et s'arrêter de temps en temps : ces arrêts inquiètent le lièvre beaucoup plus que votre marche et, s'il n'est pas trop loin de vous, il s'empressera de déguerpir.

Par temps pluvieux, il préfère les terrains incultes, secs, rocailleux, ou quelque petit roncier ou quelque vieille sache retournée lui offrira un bon abri. S'il fait chaud, il se délectera à s'étirer en bordure d'une luzerne ou d'un trèfle, ou dans un bois touffu. Mais qu'il vente, ce qu'il ne craint point sauf si c'est vent de pluie, et vous le verrez en plein champ allongé dans une raie de chaume perpendiculairement à la direction du vent ou entre deux mottes. Si le vent coïncide avec la chute des

feuilles, ne le cherchez pas au couvert ni au bois, il s'éloigne en terrain plus calme pour attendre la fin de la tourmente feuillue. Et si, aux approches de l'hiver, une grande gelée vient, un matin, blanchir les terres et durcir les sillons, il n'hésite pas à descendre dans les lieux bas, le long des cours d'eau, et même dans les marais.

On peut chasser spécialement le lièvre, mais en pratique, quand on chasse au chien d'arrêt, on ne le cherche pas particulièrement. La chasse au lièvre consiste à savoir se servir de son chien bien en mains, de bon nez et bien dressé. Elle repose sur la connaissance des remises du lièvre, selon le temps, la saison et la région. Vis-à-vis du chien, il faut se rappeler que tout lièvre gîté depuis longtemps ,émet très peu d'émanations et que 50 % des lièvres levés, le sont par le chasseur sans que son chien soit intervenu.

La chasse s'effectue toujours vent dans le nez. Il ne faut pas craindre ses pas et arpenter toute remise susceptible de recéler un lièvre. La marche du chasseur doit être lente, en zig-zags et coupée d'arrêts fréquents. Il faut se rappeler ceci : le lièvre ne s'éloigne guère des lieux qui l'ont vu naître ; et il est remarqué que, lorsqu'un lièvre a, par sa mort, rendu son quartier vacant, il y est immédiatement remplacé par un autre : tuez un lièvre dans un endroit, vous y trouverez sûrement un autre l'année prochaine.

Le Lapin
(*Lepus cuniculus*)

Le lapin constitue le principal gibier de nos chasses banales. Il se rencontre plus fréquemment que le

lièvre, et il est en nombre tel que, parfois, il est considéré comme un vulgaire et nuisible indésirable.

Le lapin est trapu et râblé. Sa tête est courte et les oreilles sont plus courtes que la longueur de la tête. La queue est large et courte, l'arrière-train est plus développé que l'avant-train, ses pattes de derrière lui permettent des bonds impressionnants pour sa taille. L'œil est gros et sa visibilité est la même que celle du lièvre, voyant mal de face et très bien de côté. De fortes moustaches ornent sa lèvre supérieure.

Le pelage est variable selon les régions. Sur le dos, en général, le pelage est gris mêlé d'ocre et de roux avec des poils noirs. L'arrière-crâne est roux. Les côtés et les oreilles sont gris uniforme. La queue est gris foncé, le ventre, la face interne des cuisses et le tour des yeux sont blancs. La bourre est laineuse et bien plus importante en hiver.

Il est fidèle à la région où il a été élevé. Il vit en troupe. Il est polygame. Le lapin a trois gîtes de prédilection : le terrier, les rabouillères, les buissons.

Le terrier est un trou en terre, en général à plusieurs entrées, de parcours et de longueur très variables, toujours à l'abri des grandes eaux, soit en terrains siliceux, ne retenant pas l'eau, soit en terrains moyens (argile, calcaire, légèrement caillouteux), à proximité de racines de gros arbres ; de préférence dans les côteaux exposés au midi, vieilles carrières, ronciers, ajoncs. Les rabouillères sont des terriers temporaires uniquement destinés à la mise bas et occupés seulement à cette époque. En général peu profond, de 0 m. 60 à 0 m. 80, en pente

douce, à une seule entrée, il est terminé par une excavation rembourrée de mousse et de bourre. Ces rabouillères sont en pleins champs, à 50-100 mètres des bois, parfois sur des talus.

En certaines régions rocailleuses, grandes landes, vieux bois, sols trop humides, ou encore sous l'influence de certains facteurs tels que le furetage intensif et répété, présence de belettes, de putois, etc..., le lapin ne se terre plus, mais gîte là où il se sent le plus en sécurité, ou plus confortablement installé.

Le lapin manifeste certaines habitudes générales. Il sort du terrier une à deux heures avant le coucher du soleil pour aller dans les champs, il retourne à son terrier une à deux heures après le soleil levé (en général, bien entendu).

Les lieux où l'on devra chercher le lapin sont les suivants : en février - mars - avril, on trouvera les femelles en rabouillère ou au terrier. En septembre - octobre, au moment de la chute des feuilles, glands, il sera au terrier. Par grands vents, grands froids, grandes pluies, gelée, neige, il reste au terrier. Quand il pleut dans la journée, le lapin sort de bonne heure dès la fin de la pluie. Si la pluie surprend le lapin au dehors, il ne se terre pas et ne tient pas son gîte devant les chiens. Par beau temps, soleil en hiver : il se gîte dans les buissons (en général au même endroit), bruyères, ronciers, fagots, haies ou même dans les champs (betterave, choux, maïs, topinambours, trèfle). Surpris au-dehors par la neige, il se gîte sur place et tient bien l'arrêt. Par temps de brouillard, il rentre tard au terrier.

Le lapin est un gibier que le chasseur peut rencontrer à tout moment et qui, avec la perdrix, constitue l'essentiel de nos ressources en gibier.

TROISIEME PARTIE

LES CHIENS

Après avoir vu le gibier de notre territoire, nous allons maintenant passer à l'étude des principaux chiens employés dans la région qui nous intéresse.

Les chasseurs emploient, soit les chiens d'arrêt anglais, tels que le pointer, et le setter, soit les chiens d'arrêt continentaux, tels que l'épagneul breton, des braques, le griffon d'arrêt à poil dur.

Nous parlerons uniquement du pointer, du setter et de l'épagneul breton qui se disputent les faveurs des chasseurs et qui sont presque uniquement employés. Nous allons voir les caractéristiques de chacun, leurs aptitudes à la chasse et leur façon de chasser. Nous verrons d'abord le groupe des chiens anglais, puis l'épagneul breton et dirons quelques mots sur les chiens de field trials et d'exposition.

Le Pointer

A tout seigneur tout honneur. Le pointer est au chien d'arrêt ce que le pur sang anglais est aux autres chevaux, et il est intéressant de constater que l'un et l'autre ont

été produits de la même façon, d'après les mêmes méthodes, en orientant peu à peu la nature vers le but à atteindre. A force de temps, de patience, de méthode, travaillant sans égoïsme pour des fins lointaines, les Anglais ont produit un cheval, type de vitesse, un chien, type de nez exceptionnel servi par un moteur inégalé.

Voici, d'après le Standard du Pointer, quelles sont les qualités à rechercher chez ce chien :

TÊTE :

Nez. — Truffe correspondant comme couleur aux tâches foncées de la robe, proéminente et légèrement relevée. Narines très ouvertes. Une légère marbrure sur la truffe ne peut être considérée comme un défaut, pas plus que la truffe noire chez le pointer blanc et orange.

Lèvres. — Fines, assez descendues pour rendre le museau carré, vu de profil.

Chanfrein. — Long et droit.

Dents. — Blanches, bien rangées, celles de dessus en parfaite opposition avec celles de dessous.

Crâne. — Os frontal élevé ; ligne occipitale externe se terminant entre les arcades sourcilières par une légère dépression ; crête occipitale proéminente ; parois latérales du crâne plates ; arcades sourcilières saillantes et se liant au chanfrein à angle presque droit.

Yeux. — Couleur or brun foncé ; peuvent être plus clairs chez les sujets blanc et orange ; saillants, regard franc et intelligent.

Oreilles. — Minces, pas trop larges, se terminant en pointe ; attachées sur une ligne partant de la truffe, passant par l'œil, aboutissant à la protubérance occipitale externe ,et dépassant très légèrement la gorge dans la position du repos.

Cou. — Long, léger, arqué, sec, bien musclé, attaché finement à la tête, sortant franchement des épaules.

CORPS :

Poitrine. — Profonde, descendant à la naissance du coude ou plus bas ; côtes longues et saillantes, la dernière rapprochée de la hanche ; c'est cette dernière condition qui constitue la profondeur.

Dos. — (Etendue du garrot à la naissance du rein). Droit, légèrement incliné.

Rein. — Court, arqué, large et musculeux.

Hanches. — Saillantes et arrivant à la ligne du rein, très larges chez les lices.

Croupe. — Prolongeant en arrière la ligne convexe du rein.

Queue. — Attachée à la hauteur de la ligne du rein, portée dans le prolongement de la convexité de la ligne du rein ; arrivant au maximum à la pointe du jarret, quand elle tombe naturellement ; grosse à la naissance et diminuant subitement pour devenir très fine à son extrémité.

MEMBRES ANTÉRIEURS :

Epaules. — Obliques, longues et serrées.

Garrot. — Elevé.

Bras. — Forts et musclés, collés au corps ; le pli de l'aisselle attachée haut.

Avant-bras. — Droits, forte ossature ; coudes ni en dedans ni en dehors.

Paturons. — Courts et d'aplomb.

Pieds. — Doigts très serrés, pieds ni trop longs ni trop ronds.

MEMBRES POSTÉRIEURS :

Cuisses. — Droites, descendues, très musclées ; pointe de la fesse saillante.

Jarrets. — Larges, vu de profil ; secs sans déviation ni en dedans, ni en dehors.

Pieds. — Mêmes qualités qu epour les pieds de devant ; quatre doigts et jamais d'ergot.

PEAU :

Fine.

POIL :

Dense et court, mais uniformément lisse dans le blanc et dans les taches.

ROBE :

Blanche et noire, blanche et foie, blanche et citron, ou zain d'une de ces trois couleurs ou tricolore.

ENSEMBLE :

Alilance de force avec la distinction et la légèreté.

Chez un chiot, on doit s'attacher à trouver les caractères suivants :

— chez un chiot de 6 semaines : épaules inclinées, pieds ronds, compacts, un museau pas trop fin, un paturon droit et court, une charpente convenablement osseuse.

— chez un chiot de 6 mois : en plus des caractères ci-dessus, de bons aplombs, une bonne longueur de corps (fair length of body).

Ce chien est le plus beau des chiens d'arrêt à poil ras ; le corps élégant, svelte, bien dégagé, avec une peau fine, laissant bien voir une musculature puissante, des membres secs et nerveux, tout contribue à en faire un animal d'une suprême distinction. Si vous ajoutez à cela un tempérament d'enfer, une passion presque tyrannique pour la chasse, un nez d'une puissance et d'une finesse incomparable, vous avez l'animal au complet.

Le pointer chasse toujours au galop, en longs croisés, la tête haute, tournée vers le vent, il bat ainsi, en peu d etemps, un terrain considérable : à la première émanation, en général lointaine, il marque son arrêt, mais la distance appréciée, il repart en croisés plus courts, saccadés, pour tomber enfin, son gbier bloqué, à l'arrêt ferme ,comme un ressort, parfois à demi rasé ou couché dans l'attitude d'un fauve qui va bondir : il n'y a pas, pour un vrai chasseur, de plus beau spectacle.

Le pointer est avant tout un chien de perdreaux dans les grands espaces moyennement ou peu giboyeux. Le pointer peut-il chasser au bois et au marais ? Oui, certainement oui, mais ce n'est pas sa chasse normale : au bois, sa quête longue fait qu'il peut arrêter hors de la

vue de son maître, il faut donc lui apprendre à se raccourcir ; au marais, il est très entreprenant, mais il l'est trop, il se dépense tellement qu'il revient éreinté, les paupières griffées par les roseaux et les joncs, les pattes et les oreilles en capitolades et les rhumatismes le guettent.

Le pointer supporte mieux la chaleur que le setter, il éprouve moins le désir de boire. D'un autre côté, ses pieds, n'étant pas garnis d'épais poils entre les doigts, sont plus susceptibles de se couper sur terrains caillouteux, si bien que les mérites du pointer et du setter peuvent être considérés comme égaux.

Moralement, le pointer est un grand égoïste, sa passion consiste à quêter continuellement ; de tous les chiens d'arrêt, c'est celui qui est le moins aimable et le moins affectueux pour son maître ; il n'est certes pas méchant, mais il n'est pas caressant ; il fait l'effet d'un grincheux ; il a un aspect sévère et c'est cela qui contribue très fortement à rendre séduisant l'arrêt du pointer ; l'œil, sans exprimer la méchanceté, est plein d'une fixité étrange ; il est nerveux, impressionnable ; à la maison, il est ombrageux, émotif, un peu ahuri ; à la chasse il est très maître de lui.

En résumé, le pointer peut triompher au couvert et au marais, sans cesser d'être le roi de la plaine.

Le Setter Anglais

Les setters sont des épagneuls dont la souche semble avoir été introduite en Angleterre au XVIII^me^ siècle, au retour des guerres d'Espagne, après la paix

d'Utrecht en 1718, des importations vinrent également de France. Ce sont de remarquables chiens d'arrêt, perfectionnés par d'excellents éleveurs. Edward LAVERAK, éleveur du Shropshire, commença en 1826, le travail de l'amélioration de la race en usant de la consanguinité et de la sélection. LAVERAK mourut en 1877. Son élevage fut continué par son ami ROBINSON. Des éleveurs belges, allemands, français, tentèrent de poursuivre les efforts de LAVERAK mais ce type périclita peu à peu ; c'est donc une grossière erreur d'appeler les setters anglais « des laveraks », il n'y a plus que des setters anglais.

Voici, d'après le Standard du Setter anglais, les qualités à rechercher chez ce chien :

TÊTE :

La tête doit être longue, sèche, légère sans exagération, le stop bien marqué, les lèvres franchement accusées à leur partie antérieure doivent s'arrêter aux mâchoires, sans babines pendantes, mais former aux commissures comme un commencement de poche. Le museau, ou le nez : Le museau ou le nez doit être droit, long, large avec une légère dépression à la racine de la truffe d'où se détache bien celle-ci, narines larges et bien ouvertes. Le museau doit s'évider franchement au-dessous des yeux pour alléger la tête et lui donner de la distinction.

CRANE :

La partie postérieure du crâne doit être ovale, la calotte du crâne de forme légèrement convexe, la saillie occipitale sensible. Le crâne moins large entre les

oreilles que celui du pointer, moins rond à sa partie postérieure, forme en son ensemble, un ovale plus allongé.

MACHOIRES :

Les mâchoires doivent être longues, assez fortes, d'égale longueur, terminées carrément, s'adaptant bien l'une sur l'autre, les dents fortes.

TRUFFE DU NEZ :

La truffe sera grosse, large, légèrement déprimée au centre, humide, fraîche et brillante, noire ou marron foncé, elle peut, à la rigueur, être plus claire chez les setters blanc et orange et blanc et marron et même rose chez les setters blancs et blanc et citron. Les narines doivent être largement ouvertes.

OREILLES :

Les oreilles doivent être attachées bas, en arrière, de façon à bien dégager la rotondité du crâne ; de longueur modérée, elles doivent prendre sans s'écarter des joues et sans montrer leur partie interne. La peau doit être souple et mince. Les soies fines et soyeuses qui couvrent les oreilles doivent diminuer de longueur à la partie inférieure, de façon que les extrêmités des oreilles, qui devront être légèrement arrondies, paraissent comme veloutées.

YEUX :

Les yeux doivent être grands, brillants, doux, expressifs, dénotant l'intelligence, placés sur une ligne

horizontale, de couleur noisette, aussi foncée que possible, toutefois la couleur est un peu plus claire chez les setters blancs, blanc et citron, blanc et orange ou blanc et marron. L'arcade sourcilière doit être bien détachée du front. Les paupières ne doivent pas laisser voir la conjonctive, ni présenter des taches de ladre.

Cou :

Le cou doit être plutôt long, bien musclé quoique maigre, légèrement arqué dans sa partie médiane supérieure, sa jonction avec la tête nettement accusée, de façon à bien dégager le derrière du crâne. Le cou doit s'élargir naturellement et ses muscles augmenter d'importance à son point d'attache avec l'épaule, mais sans lourdeur et tout en gardant de l'élégance, il ne doit pas présenter de fanon et les franges formant une légère collerette doivent se détacher franchement.

Epaules :

Elles doivent être très obliques, musclées, sans lourdeur, bien dégagées dans leurs mouvements, les omoplates longues, l'humérus long.

Jambes de devant :

Les jambes de devant doivent être droites avec les avant-bras puissants et musculeux, les coudes bien descendus sans déviation en dehors, les canons courts, forts et droits avec le reste de la jambe, les articulations larges et fortes, l'ossature développée, bien frangées.

Poitrine et coffre :

La poitrine doit être profonde au bréchet et descendre au minimum jusqu'au coude ; le poitrail moyennement large, proportionné à la profondeur. Les premières côtes doivent être bombées, se développant bien derrière les épaules, les fausses côtes longues et bien ouvertes, empêchant le setter d'avoir l'apparence levrettée. Le garrot doit être bien sorti.

Dos et reins :

Le dos doit être court et droit ; le rein doit être court, légèrement arqué, large et bien musclé, est plus long chez les femelles.

Hanches et cuisses :

Les hanches seront fléchies et bien développées, les cuisses fortement musclées, longues et obliques, les articulations robustes, les jarrets vigoureux, bien descendus et non clos. Le quartier de derrière doit être plus puissant que l'avant-main.

Pieds :

Les pieds doivent être assez courts, compacts, les doigts serrés, bien feutrés de poils, les ongles gros et courts, la sole dure et résistante. Les pieds ne doivent être déviés ni en dehors ni en dedans.

Queue ou fouet :

Attachée presque sur la ligne du dos, de longueur moyenne, ne dépassant pas le jarret, portée plus basse

que haute, sans déviation latérale, légèrement incurvée en forme de faux renversée, les soies de la bannière ou franges ne doivent pas commencer à la racine de la queue, mais seulement 2 ou 3 centimètres plus bas et augmenter de longueur au milieu pour aller en diminuant graduellement jusqu'au bout.

Les soies doivent tomber en franges droites ou légèrement ondulées, jamais bouclées ou frisées.

POIL :

Le poil doit être fin, soyeux et brillant, très ras sur la tête, à l'exception des oreilles. Il ne doit jamais être bouclé et surtout frisé, on admet que, très légèrement ondulé, il forme de larges ondes plates, mais un poil complètement plat est particulièrement apprécié. Développé à la partie antérieure du cou, il forme une légère collerette et doit former également à la partie postérieure des quatre membres et des fesses de longues franges.

COULEUR :

La couleur du Setter anglais est très variable, on admet le noir et blanc, le blanc et citron, le blanc et orange, plus ou moins vif ,le blanc et marron, le tricolore, noir, blanc et feu ,le noir zain. Les robes unicolores blanches, foie, rouge, et orange, citron, existent mais sont peu recherchées. Les mouchetures peuvent être plus ou moins nombreuses et les tâches plus ou moins larges. Une large tache (tape à l'œil) couvrant un œil, est admise.

TAILLE :

La taille varie pour les mâles de 0 m. 56 à 0 m. 62, et de 0 m. 53 à 0 m. 58 pour les femelles.

APPARENCE GÉNÉRALE :

Le beau setter anglais actuel doit être un chien joignant à la puissance sans lourdeur à l'élégance des formes ; son aspect doit dénoter son aptitude au travail, il doit se présenter gaiement, franchement, et porter beau, ce qu'on appelle « avoir de la branche ».

— *Caractères à rechercher pour un chiot de 6 semaines :* Une longue tête, un cou convenablement long (fair y largneck). Les pattes de devant droites et une courte queue.

— *Caractères à rechercher chez un chiot de 6 mois :* Une tête longue et étroite, des oreilles bien en arrière et attachées bas, des membres droits, des pieds compacts à sole épaisse, des épaules inclinées et une queue courte et droite.

Dans l'opinion de beaucoup, le Setter anglais est la plus belle race de chien : l'indiscutable équilibre de son aspect extérieur et sa soyeuse robe abondante (luxurious silky coat), contribuent à rendre son extérieur encore plus attirant. Il est de plus, un chien très sociable (companionable dog) et quand il est convenablement entraîné, les services qu'il rend au chasseur sont inestimables. Ses pieds bien garnis de poils, le rendent très utile quand on chasse en terrain caillouteux. Le setter, cependant, est un chien qui demande une bonne ration d'eau à la chasse, facteur qui ne doit pas être

négligé par ceux qui désirent utiliser ses services. La plupart des Setters actuels sont d'un bon type et capables d'être utilisés sur tous les terrains. Sans prétendre que c'est la seule race possédant toutes les qualités, il est indiscutable qu'elle a les suivantes : intelligence dans la recherche du gibier et travail pour le maître en tous terrains et par tous les temps ; du nez et du style ; aptitudes particulières pour patronner l'arrêt d'autres chiens et, par conséquent, travailler en leur compagnie sans les jalouser ; agréable à la maison, avec peut-être une exagération dans la prédisposition aux caresses.

Le Setter est un véritable chien pratique ; il peut chasser aussi bien au bois et au marais qu'en plaine. Il a un nez excellent, battant même en field trial de bons pointers. Doué d'une endurance peu commune, il est mieux approprié que les autres à tous les terrains et à tous les temps.

Bécassier émérite, il peut concourir pour le rapport avec les meilleurs retrievers. Beaucoup plus facile à raccourcir que le pointer, il est moins nerveux et son dressage présente moins de difficulté.

Dans les espaces découverts, courtes broussailles, chaumes, le Setter part d'une allure légère, nez au vent, attentif à la moindre émanation. Dès la perception d'un effluve, le chien coupe brusquement son galop, ou son trot allongé, s'écrase sur terre, rampe prudemment, les nerfs tendus, jusqu'à bonne distance d'arrêt. Il reste alors figé, dans une immobilité sculpturale. En terrains fourrés ou boisés, où la visibilité est moindre et la chasse plus difficile, d'instinct, le Setter réduit sa quête. Clas-

sé parmi les chiens à quête longue, le Setter anglais n'est cependant pas un chien à très longue quête et même nous dirions que, lorsqu'il s'éloigne un peu trop de son maître, il ne tarde pas à abandonner la chasse pour rechercher ce dernier.

Sans doute, c'est un chien de grande race, au nez puissant, aux jarrets d'acier, aux nerfs sensibles. Il lui faut un dressage précoce et complet.

L'Epagneul Breton

L'Epagneul breton est le plus répandu des chiens continentaux. Cette race existait au centre de la péninsule armoricaine, ignorée de la cynophilie officielle, depuis une époque indéterminée. Seuls les professionnels de la chasse à la bécasse en connaissaient l'existence et en appréciaient les mérites. Au début de ce siècle, elle attira par hasard l'attention de quelques éleveurs de chiens d'arrêt, tels que MM. Patin et Treuttel et le Vicomte de Pontavice. Enfin, un sportsman réputé en Bretagne pour ses talents d'organisateur, M. Enaud, eut l'idée de fonder le club qui n'a cessé depuis de prospérer.

D'après le Standard, l'Epagneul breton doit avoir une taille minimum de 45 centimètres, maximum 50 centimètres avec tolérances de 2 cm. en sus pour les mâles ; près de terre, court de rein, tête arrondie avec museau aux lèvres remontées, assez pointu, oreille plutôt courte et attachée haut, relativement peu frangée, poil plat sur le corps, franges ondulées, jamais frisées, genre cob, queue aux environs de 10 centimètres.

NEZ :

Brun rose, plus ou moins foncé suivant que le chien est blanc et marron ou blanc et orange ; bien ouvert, un peu anguleux.

LÈVRES :

Fines, assez remontées, la lèvre supérieure dépassant très peu la lèvre inférieure.

CHANFREIN :

De moyenne longueur, allant en diminuant vers le nez, droit ou très légèrement recourbé.

CRANE :

De moyenne longueur, arrondi, parois latérales marquées et arrondies, stop à dépression asez sensible bien qu'en pente douce.

YEUX :

Ambre foncé, vifs et expressifs.

OREILLE :

Plantée haut, plutôt courte que longue, légèrement arrondie, peu de frange, quoique l'oreille soit bien garnie de poils ondulés.

COU :

De moyenne longueur, quoique bien dégagé des épaules, sans fanon.

EPAULES :

Légèrement obliques et musclées.

Bras :

Musclés et osseux.

Poitrine :

Profonde, descendant pleinement au niveau du coude, côtes assez arrondies, assez larges.

Dos :

Court, garrot bien sorti, jamais ensellé.

Rein :

Court, large et vigoureux.

Hanches :

Plus basses que le garrot, saillantes arrivant à la hauteur du dos.

Croupe :

Légèrement fuyante.

Flancs :

Bien remontés, sans excès.

Queue :

Droite ou tombante, toujours courte, aux environs de 10 cm., souvent un peu torse et terminée par une mèche, ou anoure.

Jambes de devant :

Très droite, canons légèrement obliques, fins et musclés. Franges peu fournies et ondulées.

Jambes de derrière :

Cuisse large, très descendue, très musclée, jarret et

pointe de la fesse sur la même verticale. Bien frangée, ondulée jusqu'à mi-cuisse. Canon bien d'aplomb, jarret pas trop coudé.

PIEDS :

Doigts serrés, un peu de poil entre les doigts.

PEAU :

Fine, assez lâche.

POIL :

Sur le corps, fin sans excès et plutôt plat ou très légèrement ondulé.

ROBE :

Blanc et marron avec quelques mouchetures de préférence, ou blanc et orange avec quelques mouchetures.

ENSEMBLE :

Trapu et rablé ; petit chien élégant quoique très vigoureux, aux mouvements énergiques, à la physionomie intelligence, présentant l'aspect d'un cob plein de sang.

Ce chien a joui d'une grande vogue et l'engouement qui s'est emparé des chasseurs à son égard a été certainement plus vif que celui qui avait accueilli quelques années plus tôt les Pointers et les Setters.

L'Epagneul breton, de quelque couleur qu'il soit, est un excellent chien, sous tous les rapports, il a beaucoup de sang et d'ardeur, il a de l'énergie et du fond, il a beaucoup de nez et il est intelligent. Que peut-on lui demander de plus ? Qu'il soit un excellent chien de plaine, les trials en font foi. Les chasseurs au bois con-

tinuent à l'apprécier, et les chasseurs de bécassine savent qu'ils peuvent se fier à son nez. Sa taille, égale à celle du Springer, est appropriée aux déplacements de longue distance désormais fréquents. Tel qu'il est maintenant, l'Epagneul breton est venu à son heure, et cela explique une part de ses succès; mais il l'a mérité et la conserve, parce que dans la plupart des cas, c'est un très bon chien précoce et d'un dressage facile.

*
* *

Après les Pointers, les Setters et les Epagneuls bretons employés dans notre département, il convient cependant de dire quelques mots au sujet du cocker qui s'est beaucoup répandu chez les chasseurs.

Contrairement à l'opinion de certains, le cocker n'arrête pas. C'est un chien de chasse à tir, un chien à recherche, un chien de rapport ; ce n'est pas un chien d'arrêt.

Tous les cockers marquent un temps d'arrêt plus ou moins long, selon les circonstances et l'individu, avant de bourrer : ce n'est pas un arrêt. Evidemment, on peut dresser un cocker à arrêter. C'est une erreur profonde, on sort complètement le chien de son rôle. Et puis, il s'agit de bien s'entendre : un chien éduqué dans ce sens s'arrête en présence du gibier, mais il n'arrête pas ! La nuance est sensible.

CHIENS DE FIELD-TRIALS ET CHIENS D'EXPOSITION

Les field-trials sont des concours pour chien d'arrêt donnés sur le terrain. Ils ont pour but de permettre une

sélection des chiens possédant les trois qualités élémentaires et nécessaires du chien d'arrêt : quête, nez, arrêt. Un trialer est un chien qui a ces qualités élémentaires et ce n'est pas forcément un crack. Ces field-trials sont de plusieurs sortes : field à l'anglaise pour chiens anglais, fields à la française ou de chasse pratique pour toutes races et enfin épreuves de chasse avec gibier tiré, également pour toutes races. Les fields à l'anglaise se courent en couple. Quand un des chiens tombe à l'arrêt, l'autre, s'il le voit, doit s'arrêter spontanément « à patron » ; c'est une difficulté de ces concours. La poursuite du gibier est éliminatoire. Dans ces épreuves le nez et l'allure ainsi que le style d'arrêt comptent pour beaucoup dans le classement. Dans les épreuves à la française, les chiens travaillent isolément, à moins qu'ils ne soient trop nombreux. En ce cas, l'arrêt à patron n'est pas obligatoire. L'obtention du C. A. C. (certificat d'aptitude au championnat) est subordonnée à un prix en field.

Ces épreuves ont pour but de sélectionner les qualités de quête et de nez. Les lauréats de ces concours sont précieux pour améliorer l'élevage, ils peuvent faire de bons chiens de chasse pratique, à condition que ce soit sur des terrains identiques et giboyeux, à moins qu'ils se soient adaptés à des terrains moins favorisés.

L'inconvénient de ces field-trials, c'est que le chien est complètement mécanisé : il doit découper son terrain régulièrement, sans s'écarter pour inspecter une haie, pour fouiller un buisson. Enfin, dans ces épreuves, on peut juger des qualités qu'on rencontre chez les vérita-

bles chiens de chasse : l'instinct de la ruse, d'initiative, de recherche, et surtout de recherche et de capture du gibier blessé. On arrive à élever des chiens uniquement en vue des field-trials, à faire de ceux-ci une fin et à éviter d'amener ces chiens à la chasse pratique.

Les expositions canines ont pour but la recherche du type standard. On ne juge que la beauté physique. Elles sont nécessaires car elles contribuent efficacement à l'amélioration des races et encouragent les efforts des éleveurs. Elles écartent tous les chiens médiocres. Leur défaut est de n'apprécier que les qualités extérieures. Il arrive parfois que prix et mentions sont attribués à des chiens qui n'ont été élevés qu'en vue de ces expositions et qui ont perdu tout l'atavisme de leur race pour la chasse. Il existe en effet des chiens qui ne connaissent que les expositions et, en fait de chasse, sont tout à fait médiocres ou franchement nuls. Ils sont pourtant beaux et primés. Cela vient du fait que l'on exige uniquement pour ces expositions un extérieur se rapprochant le plus possible du standard.

Cependant, au stade « champion » on est plus exigeant. Ainsi, les règlements de la Fédération cynologique internationale exigent depuis le 13 septembre 1948, pour devenir Champion International de beauté, qu'un chien ait obtenu en Exposition : deux C. A. C. I. B. dans deux pays différents, sous deux juges différents, quel que soit le nombre des concurrents.

Un certificat de qualités naturelles (C. Q. N.) en fields.

Pour recevoir le titre de Champion International

de Travail, un chien doit avoir obtenu : à n'importe quel âge, deux certificats d'aptitude au Championnat International de Travail (C. A. C. I. T.) gagnés dans deux pays différents et accompagnant deux premiers prix d'épreuves de travail dans un concours international patronné par F. C. I.

Et, à l'âge de 15 mois, dans une Exposition Internationale patronnée par la F. C. I., quel que soit le nombre de chiens exposés, au moins la qualification « très bien » ou, dans les pays ignorant cette qualification, un deuxième prix en classe ouverte.

C'est donc seulement au stade « champion » que les récompenses obtenues en field ou en exposition garantissent à la fois le modèle et les aptitudes.

Dans notre département, la Société Canine du Bas-Poitou dont le siège est à Niort, organise chaque année des épreuves de field-trials dans les environs de cette ville à Chauray ou à Villiers-en-Plaine et une exposition canine à Niort ou dans des centres comme Parthenay.

Chiens de field-trials, chiens d'exposition ? Comment choisir, que doit-on faire ? Le chien adulte ou le chiot doit provenir d'un élevage réputé et posséder un pédigree authentique, avec inscription au L. O. F. (Livre des Origines Français) de préférence. Dans les ascendants, il faut rechercher les trialers plus que les lauréats d'expositions canines. Il est rare, dans ces conditions, de ne pas obtenir, après un bon dressage, toujours facile, un auxiliaire de tout premier ordre.

QUATRIEME PARTIE

LA CHASSE

Après cette étude sur le terrain, le gibier et les chiens, voyons maintenant ce qu'est la chasse au chien d'arrêt dans notre département.

Disons tout d'abord qu'à l'ouverture, en septembre on ne chasse qu'en plaine et au bois.

Quelle est, en septembre, la physionomie de cette plaine que parcourra le chasseur ? En plaine, comme en Gâtine, les couverts sont constitués par : les luzernes et les trèfles, les betteraves, les pommes de terre et les topinambours.

Les carrés de luzerne et de trèfle sont les remises des perdrix en fin de matinée (car elles craignent la rosée) et pendant les heures chaudes de la journée. On y trouve aussi des cailles, des canepetières et des lièvres. Les champs de betteraves servent de refuge à ces mêmes gibiers dès les premières heures de la journée. Le tir du lièvre y est difficile, notamment lorsqu'il s'enfuit en coupant les rangs de betterave, apparaissant et disparaissant entre les feuilles. Les champs de pommes de terre sont également appréciés du lièvre qui, même par temps humide, peut se gîter dans les sillons où il se trouve à

l'abri du vent. On y rencontre également des cailles. Les champs de topinambours sont un refuge de prédilection pour le gibier de toute sorte. Les perdrix pourchassées s'y remisent ainsi que les cailles, le lièvre trouve dans les sillons, la fraîcheur qu'il recherche. Pour le chasseur au chien d'arrêt, surtout s'il est seul et si les topinambours sont très hauts, il n'est pas question d'y entrer. Il lui faut un chien très sage et très bien dressé.

En plaine, on trouve des champs de maïs, remise des perdrix, des cailles et du lièvre.

En Gâtine, les perdrix se remisent dès les premières heures dans les grands carrés de choux fourragers. Là, le chasseur doit avoir un équipement spécial : des bottes de caoutchouc et une culotte imperméable passant dessus les bottes afin de se protéger de la rosée abondante sur les feuilles des choux. De plus, comme le chien disparaît presque complètement de la vue du chasseur, il est nécessaire qu'il soit bien en mains.

Dans les bois (et les haies en Gâtine) le chasseur trouve des perdrix rouges, des lièvres, des perdrix grises qui s'y réfugient à force d'être levées sans arrêt. Et dans certains bois privilégiés, on peut trouver des faisans, cependant il est à noter que l'ouverture de la chasse au faisan n'a lieu qu'une dizaine de jours après l'ouverture générale.

Les vignes, des plaines de Niort et de Thouars, servent de refuge aux perdrix. En Gâtine et en Plaine, on trouvera à peu près le même terrain de chasse. La différence la plus grande réside dans le fait qu'en plaine les champs s'étendent les uns à côté des autres ou ne sont

séparés que par de petits murs de pierre et que les mouvements du terrain sont insignifiants. Tandis qu'en Gâtine, chaque champ est entouré par une haie vive, où sont inclus des arbres, et qu'on n'y pénètre que par une barrière ou échalas. Ajoutée à ces escalades continuelles d'échalas la fatigue due à la marche sur un terrain accidenté qui n'est qu'une suite de petites collines, rend très pénible la chasse en Gâtine.

En octobre, notre terrain de chasse n'est guère modifié si ce n'est qu'on note la disparition des pommes de terre et l'apparition des premiers labours, refuge idéal pour le lièvre. En octobre, cailles et canepetières émigrent et l'on ne trouve plus en plaine que perdrix et lièvres. Les premières ayant été très pourchassées pendant les semaines suivant l'ouverture et connaissant les réserves, sont presque inabordables, partant de très loin. Par contre la chasse au lièvre occupera le chasseur jusqu'à l'arrivée des bécasses, c'est-à-dire en général vers la fin d'octobre - début de novembre suivant que l'année aura été sèche ou pluvieuse.

En novembre donc, le chasseur trouve des bécasses dans les bois morcelés ou les carrés de hauts taillis. A cette époque, se ferme la chasse à la perdrix et s'ouvre la chasse au canard. Il faut un hiver rigoureux pour qu'arrivent les canards, cependant quelques-uns passent l'année entière dans les marais ou étangs. Sitôt leur arrivée en pays de plaine, les chasseurs, dès le petit jour, arpentent le bord des cours d'eau, rivières ou ruisseaux, leur chien sur les talons. Plus favorisés sous ce rapport, sont les chasseurs du Marais où les canards sont nom-

breux ainsi que les bécassines. Cette chasse au gibier d'eau se poursuit assez tard, jusqu'au mois de mars en général. Vers cette époque, fin février - début mars, on peut chasser la bécasse (passage de retour) dans les bois, alors que la chasse en Plaine est fermée depuis fin décembre.

Pour ces diverses chasses : en plaine, au bois ou au marais, les pointers, les setters anglais et les épagneuls bretons se partagent les préférences de la très grande majorité des chasseurs.

Quelques-uns utilisent des braques, des épagneuls français, des setters irlandais ou des setters noir et feu, mais ils sont très rares.

Les pointers, les setters anglais et les épagneuls bretons répondent aux exigences de la région et sont adaptés aux gibiers. Ils possèdent tous du nez et ont une quête rapide, détail très intéressant car le gibier, peu nombreux, est très dispersé et pour le trouver, il est nécessaire de battre un vaste terrain.

Le pointer est essentiellement un chien de vitesse : il chasse au galop, toujours le nez au vent, battant un espace considérable, quelquefois à une allure excessivement rapide, et souvent très loin de son maître ; on conçoit donc que pour quêter ainsi, il soit doué d'un nez de premier ordre, pour pouvoir arrêter solidement et sûrement. C'est donc le chien rêvé pour la plaine ; essentiellement chien de perdreau, c'est le chien des grands espaces où le gibier est peu abondant et le couvert rare. Certes, il peut briller au bois ou au marais

mais son poil ras le protège mal contre les ronces ou les intempéries.

Le setter anglais, classé aussi parmi les chiens à grande quête, a un nez extraordinaire, il chasse le nez haut et dès qu'il évente un gibier, il rampe, il s'arrête ensuite nettement sans avoir l'attitude cataleptique du pointer. Son pelage fourni le protège bien des intempéries : la plante de ses pieds feutrée de poils lui permet de s'adapter à tous les terrains de chasse, plaine, marais, bois. Si dans la chasse en plaine, le setter anglais est très fort, au marais et au bois il excelle. Au bois, d'instinct, il réduit sa quête, c'est un bécassier émérite. De plus, il rapporte d'une façon remarquable.

L'épagneul breton, bien que faisant partie des chiens continentaux, est lui aussi un galopeur et non un trotteur. Son nez est très bon, sa quête est vive, active, intelligente, aussi rapide qu'elle peut l'être chez un chien ramassé et court ; il est toujours en mouvement, furète partout. Doué d'une grande intelligence, il bat le terrain avec méthode, restant toujours en contact avec son maître. C'est un retriever hors de pair qui rapporte par plaisir. Il est apte à toutes les chasses et c'est par excellence le chien du chasseur modeste qui n'en a qu'un.

Les pointers et les Setters anglais doivent être particulièrement bien dressés et bien en mains pour donner toutes les satisfactions qu'on peut en attendre. Un setter ou surtout un pointer, dont le dressage a été insuffisant, mené en plaine (par exemple dans les champs de betteraves) galopera d'une manière désordonnée, enfilant les sillons d'un bout à l'autre, faisant partir très loin

le gibier. Le même chien bien dressé découpera son terrain rapidement et méthodiquement dans une quête rapide, intelligente et prudente, bien servie par un nez puissant et arrêtera de loin.

Certains reprochent au pointer et au setter d'aller trop vite. C'est là une erreur, jamais un chien ne va trop vite s'il a du nez, de plus, on peut toujours diminuer l'ampleur de la quête et la vitesse du chien, tandis qu'on ne peut pousser celui qui va trop mollement.

CONCLUSION

COMMENT FAIRE SON CHOIX ?

Le chien d'arrêt parfait, le type idéal pouvant servir de modèle à tous les chasseurs n'existe pas. Il y a des chiens qui sont bons pour une chasse ou un chasseur, et moyens et même mauvais pour d'autres.

Il importe dans le choix d'un chien, de faire entrer en ligne de compte la nature du terrain. Pour la plaine, la grande plaine, pointers et setters sont tout indiqués. Au bois, le setter et l'épagneul breton donnent entière satisfaction ainsi qu'au Marais. Ici aussi le pointer est un précieux auxiliaire, mais il est insuffisamment protégé par son poil ras. En Gâtine, où le terrain est morcelé et très pénible, seuls les setters et les épagneuls bretons sont à leur aise.

L'essentiel en pareille matière, c'est que le chasseur et le chien soient bien assortis. A notre avis, dans notre région, les chiens à conseiller sont le setter anglais et l'épagneul breton. Au débutant et au chasseur du dimanche, nous préconisons l'épagneul breton et au chasseur confirmé, au sportsman, le setter anglais.

Vu : *Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire*
rapporteur,
P. PONS.

Vu : *Le Président de la Thèse,*
SOREL

Vu : *Le Doyen,*
LEFEBVRE.

Vu et permis d'imprimer
Toulouse, le 18 mai 1949.

Le Recteur
Président du Conseil de l'Université,
DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

ARKWRIGHT (William). — Le Pointer (*Traduction du Baron Jaubert*).

BARREYRE (R.) — Dressage du chien d'arrêt anglais. 1885.

CAILLARD (P.) — Des chiens anglais de chasse à tir. 1884.

CLOTE. — La chasse au chien d'arrêt dans la région narbonnaise. *Thèse de doctorat vétérinaire*. Toulouse 1943.

DALZIEL (Hugh). — Les chiens de la Grande-Bretagne.

DECHAMBRE (Professeur). — Traité de Zootechnie. 1928.

DE CHERVILLE. — Les chiens d'arrêt Français et Anglais. 1883.

DEGUIN (H.) — Le Setter Laverack.

DHERS (G.) — Nos chiens d'arrêt et leur dressage.

ELEVEUR (L'). — Revue cynégétique et canine. Années : 1927-1930-1931-1934-1935.

EVRARD. — Le Setter anglais et la chasse en plaine dans le Laonnois. *Thèse doctr. vétérinaire*. Toulouse, 1948.

FRECHON (Em.) — Etude sur le chien d'arrêt de race anglaise.

KNOWLES (G. W.) — The book of doges.

LAMOUROUX (G.) — Le Setter anglais. *Thèse doctr. vétérinaire*. Paris, 1934.

LAVERACK. — Le Setter.

LAWRENCE (Richard). — The sporstmen repository. 1820.

MARROLLES (Commandant). — Chien de faucon. Chien d'Oysel. Chien d'arrêt. 1922.

MEGNIN (Paul). — Le Setter anglais.

MEGNIN (Paul). — Hérouet, Luquet : le chien, son esthétique et son extérieur. 1933.

MEGNIN (Pierre). — Les races de chien. 1889.

MUNSCH. — L'Epagneul breton. 1937.

PIETREMONT. — Chien d'arrêt (origine et évolution). 1900.

Pons (Professeur). — Cours de Zootechnie générale. *Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.*

Rio. — L'Epagneul breton. *Thèse Doct. vétérinaire.* Toulouse, 1937.

Robinson. — Le chien de chasse. 1861.

Rogeron. — Les canards.

Samat. — Les chiens. Le gibier. Ses ennemis.

Shaw (Vero). — How to choose a dog and how to selecta puppy. *Third Edition.*

Société Centrale Canine. — *Revue officielle de la Cynophilie.*

Stenehenge. — The dog.

Sydenham (Edwards). — Cynographoria britanica. 1800.

Sykes (Maude). — Evolution et Organisation de l'Elevage canin en France. *Thèse Doct. vétérinaire.* Toulouse, 1947.

Symond (H.) — « A treatise ou Field diversions » 1776. *The sporstman,* vol. III, p. 182.

Thornill (R.B.) — Schooting directory, 1804.

Vertuel. — Le Pointer. *Thèse Doct. vétérinaire,* Toulouse, 1937.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 9

PREMIERE PARTIE :

Le terrain 13

DEUXIEME PARTIE :

Le gibier : 19

— Le faisan 19

— Les perdrix 21

— La caille 24

— La bécasse 25

— La canepetière 28

— Les canards 30

— Le lièvre 33

— Le lapin 35

TROISIEME PARTIE :

Les chiens 39

— Le Pointer 39

— Le Setter anglais 44

— L'Epagneul breton 52

QUATRIEME PARTIE :

La chasse 61

CONCLUSION 67

BIBLIOGRAPHIE 69